

PAMPHILE. Je suis mort.

PARMENON. Pourquoi ?

PAMPHILE. Il est arrivé quelque grand malheur que tu me caches, Parmenon.

PARMENON. On a dit que Philumène avait je ne sais quelle indisposition. J'ignore si c'est cela.

PAMPHILE. Je suis désespéré. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

PARMENON. Je ne pouvais pas tout dire à la fois.

PAMPHILE. Quelle est sa maladie ?

PARMENON. Je n'en sais rien.

PAMPHILE. Mais n'a-t-on pas fait venir un médecin ?

PARMENON. Je n'en sais rien.

PAMPHILE. Que n'entré-je, pour m'en éclaircir ? Chère Philumène ! dans quel état vais-je te trouver ! Si ta vie est en danger, je veux mourir avec toi.

PARMENON, *seul*. Je n'ai guère envie de le suivre dans cette maison, car je vois bien qu'on nous y déteste tous. Hier on a refusé la porte à Sostrata. Si par hasard la maladie augmentait (ce qu'assurément je ne voudrais pas, surtout à cause de

PAMPHILUS. Perii.

PARMENON. Quamobrem !

PAMPHILUS. Nescio quod magnum malum Profecto, Parmeno, me celas.

PARMENON. Uxorem Philumenam Pavitare, nescio quid, dixerunt : id si forte est, nescio.

PAMPHILUS. Interii. Cur mihi id non dixisti ?

PARMENON. Quia non poteram una omnia.

PAMPHILUS. Quid morbi est !

PARMENON. Nescio.

PAMPHILUS. Quid ! nemone medicum adduxit !

PARMENON. Nescio.

PAMPHILUS. Cesso hinc ire intro, ut hoc quamprimum, quidquid est, certo sciam !

Quonam modo, Philumena mea, nunc te offendam affectam !

Nam si periculum ullum in te inest, periisse me una haud dubium est.

PARMENON. Non usus factus est mihi nunc hunc intro sequi :

Nam invisos omnes nos esse illis sentio.

Heri nemo voluit Sostratam intro admittere.

Si forte morbus amplior factus siet

mon maître), ils diraient bientôt que le valet de Sostrata (22) est entré, qu'il a apporté quelque maléfice (puisse un tel maléfice retomber sur eux !), qu'il a fait empirer la maladie. On en ferait un crime à ma mattresse, et il m'arriverait malheur.

SCÈNE II.

SOSTRATA, PARMENON, PAMPHILE.

SOSTRATA, *sans apercevoir Parmenon*. Je ne sais d'où vient tant de bruit dans cette maison ; j'en suis inquiète, je crains bien que Philumène ne soit plus mal. Esculape, et vous, déesse de la santé, préservez-nous de ce malheur, je vous en supplie ! Allons la voir.

PARMENON. Arrêtez, Sostrata.

SOSTRATA, *avec étonnement*. Ah !

PARMENON. On vous refusera encore la porte.

SOSTRATA. Comment ! tu étais là, Parmenon ? Je suis perdue ! Que faire, malheureuse ? Je n'irais pas voir la femme de Pamphile, lorsqu'elle est malade à ma porte ?

PARMENON. Non, vous n'irez pas, vous n'y enverrez même

(Quod sane nolim, maxime heri causa mei),
Servum illico introisse dicent Sostrate ;
Aliquid tulisse comminiscuntur mali
(Capiti atque ætati illorum), morbus qui auctus siet.
Hera in crimen veniet : ego vero in magnum malum.

SCENA II.

SOSTRATA, PARMENON, PAMPHILUS.

SOSTRATA. Nescio quid jam dudum audio hic tumultuari, misera : Male metuo, ne Philumenæ magis morbus adgravescat. Quod te, Æsculapi, et te, Salus, ne quid sit hujus, oro. Nunc ad eam visam.

PARMENON. Heus, Sostrata.

SOSTRATA. Hem !

PARMENON. Iterum istinc excludere.

SOSTRATA. Ehem ! Parmeno, tune hic eras ! Perii. Quid faciam, misera !

Non visam uxorem Pamphili, quum in proximo hic sit ægra !

PARMENON. Non visas, nec mittas quidem visendi causa quemquam ;

pas ; car aimer des gens qui nous haïssent , c'est faire deux sottises : on perd sa peine , et on les incommode . D'ailleurs , tout en arrivant , votre fils est allé voir comment elle se porte .

SOSTRATA. Que dis-tu ? Pamphile arrivé ?

PARMENON. Oui .

SOSTRATA. Grace aux dieux . Ah ! ce mot me rend la vie et dissipe mon chagrin .

PARMENON. C'est pour cela surtout que je vous retiens ; car si les douleurs de Philumène se calment un peu , elle lui racontera , en tête-à-tête , tout ce qui s'est passé entre vous , et comment la brouillerie a commencé . Mais je le vois sortir . Comme il est triste !

SOSTRATA. Ah ! mon fils !

PAMPHILE. Je vous salue , ma mère .

SOSTRATA. Je me réjouis de te revoir en bonne santé . Comment se porte Philumène ?

PAMPHILE. Un peu mieux .

SOSTRATA. Que les dieux le veuillent ! Mais tu pleures ! Pourquoi cette tristesse ?

PAMPHILE. Ce n'est rien , ma mère .

Nam qui amat cui odio ipsus est , bis facere stulte duco :

Laborem inanem ipsus capit , et illi molestiam adfert .

Tum autem filius tuus introiit videre , ut venit , quid agat .

SOSTRATA. Quid ais ! An venit Pamphilus ?

PARMENON. Venit .

SOSTRATA. Dis gratiam habeo .

Hem ! istoc verbo animus mihi rediit , et cura ex corde excessit .

PARMENON. Jam ea de causa maxime nunc huc introire nolo ;

Nam si remittent quidpiam Philumænæ dolores ,

Omnem rem narrabit , scio , continuo sola soli ,

Quæ inter vos intervenit , undè ortum est initium iræ .

Atque eecum video ipsum egredi . Quam tristis est !

SOSTRATA. O mi gnate !

PAMPHILUS. Mea mater , salve .

SOSTRATA. Gaudeo venisse saluum . Salvan' Philumena est ?

PAMPHILUS. Meliuscula est .

SOSTRATA. Utinam istuc ita di faxint !

Quid tu igitur lacrymas ! Aut quid es tam tristis ?

PAMPHILUS. Recte , mater .

SOSTRATA. D'où venait tout le bruit ? Dis-moi , s'est-elle tout d'un coup trouvée plus mal ?

PAMPHILE. Oui .

SOSTRATA. Quelle est sa maladie ?

PAMPHILE. La fièvre .

SOSTRATA. La fièvre continue ?

PAMPHILE. On le dit . Rentrez , ma mère ; je vais vous suivre .

SOSTRATA. Allons .

PAMPHILE , à *Parmenon*. Toi , *Parmenon* , cours au-devant de mes esclaves , aide-leur à porter les paquets .

PARMENON. Bah ! ils ne savent pas le chemin de la maison ?

PAMPHILE. A quoi t'amuses-tu ?

SCÈNE III (23).

PAMPHILE.

Que dire ? Par où commencer le récit de mes malheurs ? Qu'ai-je vu ? qu'ai-je entendu ? Je suis sorti plus mort que vif . J'entre tout inquiet . Hélas ! combien peu je soupçonnais son mal ! A ma vue , un cri de joie échappe aux servantes : Le voilà ! C'était un premier mouvement . Puis je les vois chan-

SOSTRATA. Quid fuit tumulti ? Dic mihi : an dolor repente invasit !

PAMPHILUS. Ita factum est .

SOSTRATA. Quid morbi est ?

PAMPHILUS. Febris .

SOSTRATA. Quotidiana !

PAMPHILUS. Ita aiunt .

I sodes intro ; consequar jam te , mea mater .

SOSTRATA. Fiat .

PAMPHILUS. Tu pueris curre , *Parmeno* , obviam ; atque eis onera adjuta .

PARMENON. Quid ! non sciunt ipsi viam , domum qua redeant !

PAMPHILUS. Cessas !

SCENA III.

PAMPHILUS.

Negueo mearum rerum initium ullum invenire idoneum ,

Unde exordiar narrare quæ nec opinanti accidit :

Partim quæ perspexi his oculis , partim quæ accepi auribus :

Qua me propter exanimatum citius eduxi foras .

ger de visage. Mon arrivée les déconcerte. Une d'elles court m'annoncer. Impatient, je la suis. J'entre. Malheureux ! je comprends tout. On n'a pas le temps de me la cacher ; elle ne peut déguiser les plaintes que lui arrachait son état. Je la regarde, je m'écrie : Quelle infamie ! Et je m'échappe, suffoqué, outré d'un crime incroyable, atroce. La mère me suit. Sur le seuil, elle tombe à mes genoux. La malheureuse fond en larmes, elle me fait pitié. L'homme est fort ou faible, suivant les circonstances. « Mon » Pamphile ! s'écrie-t-elle, tu vois la cause de son éloignement. » Avant son mariage, un inconnu, un monstre l'a outragée. » Elle s'est réfugiée ici, pour y cacher sa honte à toi et à tous. » A ce souvenir déchirant, les larmes me suffoquent. « Par le » sort fatal ou propice qui t'amène, reprit-elle, nous te conjurons toutes deux, si nous en avons le droit, si tu le permets, » que son malheur soit un secret pour tous. Si jamais tu as » éprouvé sa tendresse, elle te demande cette grâce. Quant à

Nam modo me intro ut corripui timidus, alio suspicans
 Morbo me visurum affectam, ac sensi esse, uxorem. heu mihi !
 Postquam me aspexere ancillæ advenisse, illico omnes simul
 Læte exclamant : Venit ! Id quod me repente aspexerant.
 Sed continuo vultum earum sensi immutari omnium,
 Quia tam incommode illis fors obtulerat adventum meum.
 Una illarum interea prope præcurrit, nuntians
 Me venisse; ego ejus videndi cupidus, recta consequor.
 Postquam introii, extemplo ejus morbum cognovi miser.
 Nam neque, ut celari posset, tempus spatium ullum dabat :
 Neque voce alia, ac res monebat, ipsa poterat conqueri.
 Postquam aspexi, o facinus indignum ! inquam : et corripui illico
 Me inde, lacrymans, incredibili re, atque atroci percitus.
 Mater consequitur. Jam ut limen exirem, ad genua accedit,
 Lacrymans misera : miseritum est. Profecto hoc sic est, ut puto,
 Omnibus nobis ut res dant sese, ita magni atque humiles sumus.
 Hanc habere orationem mecum a principio institit :
 O mi Pamphile, abs te quamobrem hæc abierit causam vides.
 Nam vitium est oblatum virgini olim, ab nescio quo improbo :
 Nunc huc confugit, te atque alios partum ut celaret suum
 (Sed quum orata ejus reminiscor, nequeo quin lacrymem miser).
 Quæque fors fortuna est, inquit, nobis quæ te hodie obtulit,
 Per eam te obtestamur ambæ, si jus, si fas est, uti
 Adversa ejus per te tecta, tacitaque apud omnes sient.
 Si unquam erga te animo esse amico sensisti eam, mi Pamphile :

» la reprendre, fais ce qui te conviendra. Seul tu sais qu'elle » est mère, et qu'elle ne l'est pas par toi. On dit que tu ne » t'es approché d'elle qu'après deux mois de mariage, et vous » n'en avez que sept. Tu le sais, je le vois. Je fais tout, Pamphile, pour cacher l'accouchement à son père et à tous. Si » je ne réussis pas, je dirai que c'est un avortement. On ne » soupçonnera rien. On croira naturellement que tu es le père. » Je ferai aussitôt exposer l'enfant. Tu couvriras, sans incon- » vénient pour toi, l'outrage qu'elle a reçu. » J'ai promis, je tiendrai ma promesse. Quant à la reprendre, ce serait peu convenable; et je ne puis le faire, malgré mon amour et le bonheur dont je m'étais fait une douce habitude. Je ne puis retenir mes larmes, en songeant à la vie triste et solitaire qui m'attend. O Fortune ! que tes faveurs sont peu durables ! Je l'ai déjà éprouvé dans un premier amour. La raison en a triomphé : tâchons qu'elle triomphe encore. Voici Parmenon qui revient avec mes valets. Sa présence est de trop ; il fut jadis le seul confident de mes froideurs. S'il entendait

Sine labore hanc gratiam te, uti sibi des pro illa, nunc rogat.
 Cæterum de reducenda id facias, quod in rem sit tuam.
 Parturire eam, neque gravidam esse ex te, solus conscius.
 Nam aiunt tecum post duobus concubuisse eam mensibus :
 Tum, postquam ad te venit, mensis agitur hic jam septimus :
 Quod te scire, ipsa indicat res. Nunc si potis est, Pamphile,
 Maxime volo, doque operam, ut clam eveniat partus patrem,
 Atque adeo omnes. Sed si fieri id non potest, quin sentiant,
 Dicam abortum esse. Scio, nemini aliter suspectum fore,
 Quin, quod verisimile est, ex te recte eum natum putent.
 Continuo exponetur. Hic tibi nihil est quidquam incommodi :
 Et illi miseræ indigne factam injuriam contexeris.
 Pollicitus sum, et servare in eo certum est quod dixi, fidem.
 Nam de reducenda, id vero neutiquam honestum esse arbitror :
 Nec faciam : etsi me amor graviter, consuetudoque ejus tenet.
 Lacrymo, quæ posthac futura est vita, quam in mentem venit,
 Solitudoque. O Fortuna, ut nunquam perpetuo es bona !
 Sed jam prior amor me ad hanc rem exercitatum reddidit :
 Quem ego tum consilio missum feci : idem nunc huic operam dabo.
 Adest Parmeno cum pueris : hunc minime est opus
 In hac re adesse : nam olim soli credidi,
 Ea me abstinuissè in principio, quum data est.
 Vereor, si clamorem ejus hic crebro audiat,

ses cris redoublés, il en devinerait la cause. Je vais l'éloigner jusqu'à ce que tout soit fini.

SCÈNE IV.

PARMENON, SOSIE, PAMPHILE, *et des esclaves qui ne parlent point.*

PARMENON. Tu dis donc, Sosie, que ton voyage a été bien pénible?

SOSIE. Impossible, Parmenon, de dire tout ce qu'on souffre à voyager sur mer.

PARMENON. En vérité?

SOSIE. Heureux coquin! tu ne sais pas tous les maux que tu as évités, en ne te mettant jamais en mer. Sans parler des autres misères, figure-toi seulement : j'ai été trente jours et plus à attendre misérablement la mort à chaque instant, tant le vaisseau était battu de la tempête.

PARMENON. C'est désagréable (24).

SOSIE. Je crois bien! Enfin je m'enfuirais, ma foi, s'il fallait y retourner.

Ne parturire intelligat. Aliquo mihi est
Hinc ablegandus, dum parit Philumena!

SCENA IV.

PARMENO, SOSIA, PAMPHILUS.

PARMENO. Ain' tu, tibi hoc incommodum evenisse iter!

SOSIA. Non hercle verbis, Parmeno, dici potest

Tantum, quam re ipsa navigare incommodum est.

PARMENO. Itane est!

SOSIA. O fortunate! Nescis quid mali

Præterieris, qui nunquam es ingressus mare.

Nam alias ut omittam miserias, unam hanc vide :

Dies triginta, aut plus eo, in navi fui,

Quum interea semper mortem expectabam miser :

Ita usque adversa tempestate usi sumus.

PARMENO. Odiosum.

SOSIA. Haud clam me est. Denique hercle aufugerim

Potius, quam redeam, si eo mihi redeundum siet.

PARMENON. Autrefois, Sosie, il t'en fallait moins pour prendre la fuite dont tu nous menaces. Mais je vois Pamphile devant la porte. Entrez, vous autres. Je vais voir s'il a besoin de moi. Encore ici, maître?

PAMPHILE. Je t'attendais.

PARMENON. Qu'y a-t-il?

PAMPHILE. Il faut courir à la citadelle.

PARMENON. Qui donc?

PAMPHILE. Toi.

PARMENON. A la citadelle? Pourquoi faire?

PAMPHILE. Trouver Callidemides, mon hôte de Mycone, qui a fait la traversée avec moi.

PARMENON, *à part.* Je suis perdu! On dirait qu'il a fait vœu, s'il revenait sain et sauf, de me faire crever de fatigue.

PAMPHILE. Te voilà encore?

PARMENON. Que faut-il lui dire? Suffit-il de le trouver?

PAMPHILE. Dis-lui que je ne puis aller trouver, comme je t'avais promis : qu'il ne m'attende pas. Marche.

PARMENON. Mais je ne le connais pas.

PARMENO. Olim quidem te cause impellebant leves,
Quod nunc minitare facere, ut faceres, Sosia.
Sed Pamphilum ipsum video stare ante ostium :
Ite intro : ego hunc adibo, si quid me velit.
Here, etiam tu nunc hic stas!

PAMPHILUS. Et quidem te expecto.

PARMENO. Quid est!

PAMPHILUS. In arcem transcurso opus est.

PARMENO. Cui homini?

PAMPHILUS. Tibi.

PARMENO. In arcem! Quid eo!

PAMPHILUS. Callidemidem hospitem

Myconium, qui mecum una advectus est, conveni.

PARMENO. Perii. Vovisse hunc dicam, si salvus domum

Redisset unquam, ut me ambulando rumperet!

PAMPHILUS. Quid cessas!

PARMENO. Quid vis dicam! An conveniam modo!

PAMPHILUS. Imo, quod constitui me hodie conventurum eum,

Non posse : ne me frustra illic expectet. Vola.

PARMENO. At non novi hominis faciem.

PAMPHILE. Je vais te le dépeindre. C'est un grand, gros, rubicond; des cheveux crépus, des yeux bleus, une mine de déterré (25).

PARMENON, à part. Que les dieux le confondent! (*haut*) Mais s'il ne vient pas, l'attendrai-je toute la journée?

PAMPHILE. Oui. Cours.

PARMENON. Je ne saurais : je suis trop fatigué.

PAMPHILE. Le voilà parti. Que faire, malheureux que je suis? Comment garder le secret que Myrrhine m'a demandé? La pauvre femme me fait pitié. J'y ferai mon possible, sans cependant manquer à ma mère. Car la piété filiale avant l'amour. Ha! voici Phidippe avec mon père. Ils viennent par ici : que dire? Je n'en sais rien.

SCÈNE V.

LACHÈS, PHIDIPPE, PAMPHILE.

LACHÈS, à Phidippe. Ne me disais-tu pas tantôt que ta fille attendait mon fils?

PHIDIPPE. Oui.

PAMPHILUS. At faciam ut noveris.

Magnus, rubicundus, crispus, crassus, cæsius,
Cadaverosa facie.

PARMENO. Di illum perduint.

Quid, si non veniet! Maneamne usque ad vesperum!

PAMPHILUS. Maneto. Curre.

PARMENO. Non queo : ita defessus sum.

PAMPHILUS. Ille abiit. Quid agam infelix! Prorsus nescio

Quo pacto hoc celem, quod me oravit Myrrhina,
Sue gnate partum; nam me miseret mulieris.

Quod potero, faciam : tamen ut pietatem colam.

Nam me parenti potius, quam amori obsequi
Oportet. At, at! eecum Phidippum, et patrem

Video : horsum pergunt : quid dicam hisce! Incertus sum.

SCENA V.

LACHES, PHIDIPPUS, PAMPHILUS.

LACHES. Dixtine dudum, illam dixisse, se expectare filium?

PHIDIPPUS. Factum.

LACHÈS, à Phidippe. On dit qu'il est de retour : qu'elle revienne donc.

PAMPHILE, à part. Quelle raison donner à mon père pour la refuser?

LACHÈS. Qui entends-je parler ici?

PAMPHILE, à part. Ma résolution est irrévocable.

LACHÈS, à Phidippe. C'est celui dont je te parlais.

PAMPHILE, à Lachès. Bonjour, mon père.

LACHÈS. Bonjour, mon fils.

PHIDIPPE. Je suis charmé, Pamphile, de te voir de retour, surtout sain et sauf, et bien portant.

PAMPHILE. J'en suis persuadé.

LACHÈS. Tu ne fais que d'arriver?

PAMPHILE. A l'instant.

LACHÈS. Dis-moi combien nous laisse le cousin Phania?

PAMPHILE. Ma foi, c'était un homme qui toute sa vie s'est donné du bon temps; et ceux qui lui ressemblent n'enrichissent guère leurs héritiers. Mais après eux ils laissent cet éloge : *Tant qu'il fut vivant, il fut un bon vivant.*

LACHÈS. Tu ne nous rapportes donc que cette belle sentence?

LACHES. Venisse aiunt : redeat.

PAMPHILUS. Quam causam dicam patri,
Quamobrem non reducam, nescio.

LACHES. Quem ego hic audivi loqui!

PAMPHILUS. Certum obfirmare est viam me, quam decrevi persequi.

LACHES. Ipusus est, de quo hoc agebam tecum.

PAMPHILUS. Salve, mi pater!

LACHES. Gnate mi, salve.

PHIDIPPUS. Bene factum te advenisse, Pamphile :
Atque adeo, quod maximum est, salvum atque validum.

PAMPHILUS. Creditur.

LACHES. Advenis modo!

PAMPHILUS. Admodum.

LACHES. Cedo, quid reliquit Phania
Consobrinus noster!

PAMPHILUS. Sane hercle homo voluptati obsequens
Fuit, dum vixit : et qui sic sunt, hand multum hæredem juvant.
Sibi vero hanc laudem relinquunt : Vixit, dum vixit, bene.

LACHES. Tum tu igitur nihil adtulisti huc plus una sententia!

PAMPHILE. Le peu qu'il a laissé nous profite.

LACHÈS. Nous nuit au contraire; car je voudrais qu'il fût encore bien portant.

PHIDIPPE. Tu peux impunément faire ce souhait, car il ne ressuscitera pas. Je sais pourtant bien ce que tu préfères.

LACHÈS. Hier, Phidippe que voilà fit venir Philumène chez lui. (*bas à Phidippe en le poussant*) Dis que tu la fis venir.

PHIDIPPE, *bas*. Ne m'enfonce pas les côtes. (*haut*) Oui, je l'ai fait venir.

LACHÈS. Mais il va nous la renvoyer.

PHIDIPPE. Assurément.

PAMPHILE. Je sais comment tout cela s'est passé: en arrivant j'ai tout appris.

LACHÈS. Que les dieux confondent les rapporteurs de mauvaises nouvelles!

PAMPHILE. J'ai tout fait pour ne mériter de vous aucun reproche. Si je voulais dire avec quelle tendresse, quelle bonté, quelle douceur je l'ai traitée, je le pourrais en toute vérité; mais j'aime mieux que vous l'appreniez d'elle-même. Tu me connaîtras mieux quand ta fille, tout irritée qu'elle est, me rendra justice. J'en atteste les dieux, cette rupture n'est pas

PAMPHILUS. Quidquid est id quod reliquit, profuit.

Nam illum vivum et salvum vellem.

LACHES. Imo obfuit:

PHIDIPPUS. Impune optare istuc licet.

Ille revivisset jam nunquam: et tamen utrum malis, scio.

LACHES. Heri Philumenam ad se accersi hic jussit. Dic jussisse te.

PHIDIPPUS. Noli fodere. Jussi.

LACHES. Sed eam jam remittet.

PHIDIPPUS. Scilicet.

PAMPHILUS. Omnem rem scio, ut sit gesta: adveniens audivi omnia.

LACHES. At istos invidos di perdant, qui hæc libenter nuntiant!

PAMPHILUS. Ego me scio cavisse, ne ulla merito contumelia

Fieri a vobis posset: idque si nunc memorare hic velim,

Quam fideli animo, et benigno in-illam, et clementi fui,

Vere possum: nî te ex ipsa hæc magis velim resciscere.

Namque eo pacto maxime apud te meo erit ingenio fides.

Quum illa, quæ nunc in me iniqua est, æqua de me dixerit.

arrivée par ma faute. Mais puisqu'elle croit qu'il est au-dessous d'elle d'avoir de la complaisance pour ma mère et de supporter son humeur avec modération; puisqu'il n'y a pas d'autre moyen de rétablir la paix, il faut, Phidippe, que je m'éloigne de l'une ou de l'autre. Or la tendresse filiale me prescrit de prendre le parti de ma mère.

LACHÈS. Mon fils, ce que je viens d'entendre est loin de me déplaire. Je vois que tu préfères ta mère à tout. Mais prends garde que cette obstination ne vienne plutôt de ton ressentiment.

PAMPHILE. Quel ressentiment, mon père? contre une épouse qui ne m'a jamais contrarié, et qui a tout fait pour me plaire? Je l'aime, je l'honore, je la regrette vivement; car j'ai éprouvé de sa part une tendresse étonnante. Je souhaite qu'elle passe ses jours avec un homme plus heureux que moi, puisque je suis forcé de me séparer d'elle.

PHIDIPPE. Il dépend de toi que cela n'arrive pas.

LACHÈS. Si tu es sage, fais-la revenir.

PAMPHILE. Mon père, ce n'est pas là mon dessein; je veux que ma mère soit heureuse. (*Il sort.*)

Neque mea culpa hoc dissidium evenisse, id testor deos.

Sed quando sese esse indignam deputat matri mæ;

Cui concedat, cujusque mores toleret sua modestia:

Neque alio pacto componi potest inter eas gratia:

Segreganda aut mater a me est, Phidippe, aut Philumena.

Nunc me pietas matris potius commodum suadet sequi.

LACHES. Pamphile, haud invito ad aures sermo mihi accessit tuus;

Quum te postputasse omnes res præ parente intelligo.

Verum vide, ne impulsus ira prave insistas, Pamphile.

PAMPHILUS. Quibus iris impulsus nunc in illam iniquus siem,

Quæ nunquam quidquam erga me commerita est, pater,

Quod nollem, et sæpe, quod vellem, meritam scio!

Amoque, et laudo, et vehementer desiro;

Nam fuisse erga me miro ingenio, expertus sum:

Illique exopto, ut reliquam vitam exigat

Cum eo viro, me qui sit fortunatior,

Quandoquidem illam a me distrahit necessitas.

PHIDIPPUS. Tibi id in manu est, ne fiat.

LACHES. Si sanus sies,

Jube illam redire.

PAMPHILUS. Non est consilium, pater:

Matris servibo commodis.

LACHÈS. Où vas-tu? Reste, attends donc. Où vas-tu?

PHIDIPPE. Quel entêtement!

LACHÈS. Je t'avais bien dit, Phidippe, que ceci le fâcherait? Voilà pourquoi je te priaï de renvoyer ta fille.

PHIDIPPE. Par Pollux, je ne le croyais pas si dur. S'imagine-t-il que je vais le supplier? Qu'il reprenne sa femme, s'il veut : sinon qu'il rende la dot, et qu'il aille se promener.

LACHÈS. Voilà l'autre. La colère vous emporte aussi.

PHIDIPPE. Pamphile, tu nous es revenu bien arrogant.

LACHÈS. Sa colère passera, quoiqu'il ait raison d'être fâché.

PHIDIPPE. Pour un petit héritage, vous voilà bien fiers.

LACHÈS. Quoi! tu me querelles aussi?

PHIDIPPE. Qu'il fasse ses réflexions, et me déclare aujourd'hui s'il la veut, ou non; afin qu'on la donne à un autre, si elle n'est pas à lui.

LACHÈS, à *Phidippe qui part*. Phidippe, écoute un peu; deux mots. Il est parti; que m'importe? Qu'ils s'arrangent comme ils voudront, puisqu'ils font la sourde oreille, et se moquent de ce que je dis. Je vais porter cette querelle à ma

LACHES. Quo abis! Mane,

Mane, inquam : quo abis!

PHIDIPPUS. Quæ hæc est pertinacia!

LACHES. Dixine, Phidippe, hanc rem ægre laturum esse eum?

Quamobrem te orabam, ut filiam remitteres.

PHIDIPPUS. Non credidi, edepol, adeo inhumanum fore.

Ita nunc is sibi me supplicaturum putat!

Si est, ut velit reducere uxorem, licet :

Sin alio est animo, renumeret dotem huc; eat.

LACHES. Ecce autem! Tu quoque proterve iracundus es.

PHIDIPPUS. Percontumax redisti huc nobis, Pamphile.

LACHES. Decedet jam ira hæc, etsi merito iratus est.

PHIDIPPUS. Quia paululum vobis accessit pecuniæ,

Sublati animi sunt.

LACHES. Etiam mecum litigas!

PHIDIPPUS. Deliberet, renuntietque hodie mihi,

Velitne, an non : ut alii, si huic non sit, siet.

LACHES. Phidippe, ades, audi paucis. Abiit : quid mea?

Postremo inter se transigant ipsi, ut lubet,

Quando nec gnatus, neque hic mihi quidquam obtemperant :

Quæ dico, parvi pendunt. Porto hoc jurgium

femme; c'est elle qui conseille tout ceci. Je vais rejeter sur elle tout ce que j'ai sur le cœur.

SCÈNE VI (26).

MYRRHINE, PHIDIPPE.

MYRRHINE, *d'abord seule*. Je suis perdue! Que faire? De quel côté me tourner? Que dire à mon mari, malheureuse? Il aura entendu crier l'enfant, car il est entré brusquement chez ma fille sans rien dire. S'il a découvert qu'elle est accouchée, quelle raison donner du mystère que je lui en ai fait? Je n'en sais rien, en vérité. Mais la porte s'ouvre : je crois que c'est lui qui me cherche. Je n'en puis plus.

PHIDIPPE, à *part*. Ma femme est sortie dès qu'elle m'a vu entrer chez ma fille. Mais la voilà. Qu'en dis-tu, Myrrhine? Hein? C'est à toi que je parle.

MYRRHINE. A moi, cher mari?

PHIDIPPE. Moi ton mari? Me regardes-tu comme un mari, ou seulement comme un homme? Si tu m'avais pris pour l'un ou l'autre, femme, tu ne m'aurais pas joué comme tu l'as fait.

Ad uxorem, cujus hæc fiunt consilio omnia :
Atque in eam hoc omne, quod mihi ægre est, evomam.

SCENA VI.

MYRRHINA, PHIDIPPUS.

MYRRHINA. Perii! Quid agam! Quo me vertam! Quid viro meo respondebo,

Misera! Nam audivisse vocem pueri visus est vagientis :

Ita corripuit derepente tacitus sese ad filiam.

Quod si rescierit peperisse eam, id qua causa clam me habuisse

Dicam! Non edepol scio.

Sed ostium concrepuit : credo ipsum ad me exire. Nulla sum.

PHIDIPPUS. Uxor ubi me ad filiam ire sensit, se duxit foras :

Atque eccam video. Quid ais, Myrrhina! Heus, tibi dico.

MYRRHINA. Mihine, mi vir!

PHIDIPPUS. Vir ego tuus sum! Tu virum me, aut hominem deputas adeo esse!

Nam si utrumvis horum, mulier, unquam tibi visus forem,

Non sic ludibrio tuis factis habitus essem.

MYRRHINE. Comment?

PHIDIPPE. Comment? Ma fille n'est-elle pas accouchée? Hein? Tu ne dis mot. De qui est l'enfant?

MYRRHINE. Un père faire une pareille question! Hélas! de qui veux-tu qu'il soit? n'est-elle pas mariée?

PHIDIPPE. Je le crois : un père ne doit pas penser autrement. Mais je ne conçois pas que tu aies pris tant de précautions pour nous cacher à tous son accouchement, surtout puisqu'elle est accouchée à terme, et d'un bel enfant (27). Être assez perverse pour vouloir détruire un enfant qui devait (tu le savais bien) serrer les nœuds qui unissent nos familles, plutôt que de la laisser mariée à Pamphile contre ton caprice? Et moi qui m'en prenais à eux, au lieu de m'en prendre à toi!

MYRRHINE. Je suis bien à plaindre (28).

PHIDIPPE. Je voudrais en être persuadé. A présent je me rappelle ce que tu disais lorsque nous primes Pamphile pour gendre. Tu ne pouvais souffrir que ta fille fût la femme d'un homme qui aimait une courtisane, et qui découchait.

MYRRHINE, *à part*. Qu'il soupçonne tout, plutôt que la vérité.

MYRRHINA. Quibus?

PHIDIPPUS. At rogitas!

Peperit filia! Hem! taces! Ex quo?

MYRRHINA. Istuc patrem rogare est æquum!

Perii! ex quo censes, nisi ex illo, cui data est nuptum, obsecro!

PHIDIPPUS. Credo : neque adeo arbitrari patris est aliter. Sed demiror

Quid sit, quamobrem tantopere omnes nos celare volueris

Partum : præsertim quum et recte, et tempore suo pepererit.

Adeone pervicaci esse animo, ut puerum præoptares perire,

Ex quo firmiorem inter nos fore amicitiam posthac scires :

Potius quam adversum animi tui libidinem esset cum illo nupta?

Ego etiam illorum esse hanc culpam credidi, quæ te est penes.

MYRRHINA. Misera sum.

PHIDIPPUS. Utinam sciam ita esse istuc. Sed nunc mihi in mentem venit,

Ex hac re quod locuta es olim, quum illum generum cepimus.

Nam negabas nuptam posse filiam tuam te pati

Cum eo qui meretricem amaret, qui pernoctaret foris.

MYRRHINA. Quamvis causam hunc suspicari, quam ipsam veram mavolo.

PHIDIPPE. Je savais avant toi, Myrrhine, qu'il avait une maîtresse; mais je n'en ai jamais fait un crime à un jeune homme. C'est un penchant qui naît avec nous. Ah! le temps viendra où il n'aimera plus rien, pas même lui. Au contraire, toi tu es toujours la même! tu n'as pas cessé un seul instant de semer la désunion entre ta fille et son époux, pour rompre un mariage que j'ai fait. Aujourd'hui la chose parle d'elle-même et dévoile tes projets.

MYRRHINE. Me crois-tu donc assez méchante mère pour en avoir formé de contraires à nos intérêts?

PHIDIPPE. Es-tu capable de discerner, de juger ce qui nous est avantageux? On t'aura peut-être dit avoir vu Pamphile entrer chez Bacchis, ou en sortir. Qu'importe, si ses visites sont peu fréquentes et discrètes? N'est-il pas plus prudent de fermer les yeux que de nous faire haïr en cherchant à l'espionner? D'ailleurs, s'il était capable de rompre tout d'un coup une habitude de plusieurs années, je l'estimerais moins comme homme, et je compterais peu sur lui comme mari.

MYRRHINE. Laissons là, je t'en prie, ce jeune homme, et les fautes que tu m'imputes. Va le trouver, parle-lui en particu-

PHIDIPPUS. Multo prius scivi, quam tu, illum amicam habere, Myrrhina : Verum id vitium nunquam decevi esse ego adolescentiæ; Nam id omnibus innatum est. At pol jam aderit, se quoque etiam quum oderit.

Sed, ut olim te ostendisti, eamdem esse, nihil cessavisti usque adhuc,

Ut filiam ab eo abduceres : neq, quod ego egissem, esset ratum.

Id nunc res indicium hæc facit, quo pacto factum volueris.

MYRRHINA. Adeon' me esse pervicacem censes, cui mater siem,

Ut eo essem animo, si ex usu esset nostro hoc matrimonium!

PHIDIPPUS. Tun' prospicere, aut judicare nostram in rem quod sit, potes.

Audisti ex aliquo fortasse, qui vidisse eum diceret

Exeuntem, aut introeuntem ad amicam. Quid tum postea,

Si modeste ac raro hoc fecit! Nonne ea dissimulare nos

Magis humanum est, quam dare operam id scire, qui nos oderit!

Nam si is posset ab ea sese derepente avellere,

Quicum tot consuesset annos, non eum hominem ducerem,

Nec virum satis firmum gnate.

MYRRHINA. Mitte adolescentem, obsecro,

Et quæ me peccasse ais. Abi, solum solus conveni.

lier; demande-lui s'il veut sa femme, ou s'il ne la veut pas : s'il la veut, rends-la; s'il n'en veut pas, j'ai bien servi ma fille.

PHIDIPPE Quand il n'en voudrait pas, quand tes soupçons seraient fondés, n'étais-je pas là pour mettre ordre à tout? Ce qui m'indigne, c'est que vous ayez osé vous conduire ainsi sans mon aveu. Je te défends de faire emporter l'enfant hors de la maison. Mais je suis plus sot qu'elle, de prétendre m'en faire obéir. Je vais entrer, et en faire la défense à mes esclaves.

MYRRHINE, *seule*. Est-il au monde une femme plus malheureuse? S'il vient à découvrir la vérité, quelle sera sa colère! S'il s'emporte ainsi pour une chose moins grave, comment le faire changer de résolution? Pour mettre le comble à mes malheurs, il ne me manquerait plus que d'être forcée d'élever l'enfant d'un inconnu : car, lorsque ma fille fut insultée, elle ne put, dans l'obscurité, reconnaître son suborneur; elle ne lui prit rien qui pût le faire reconnaître par la suite. Ce fut, au contraire, lui qui, en s'en allant, lui arracha (29) l'anneau qu'elle

Roga, velitne, an non, uxorem : si est, ut dicat velle se,
Redde : sin est autem, ut nolit, recte ego consului meæ.

PHIDIPPUS. Siquidem ille ipse non vult, et tu sensisti esse in eo,
Myrrhina,

Peccatum : aderam, cujus consilio ea par fuerat prospici.
Quamobrem incendor ira, esse ausam facere hæc te injussu meo.
Interdico ne extulisse extra ædes puerum usquam velis.
Sed ego stultior, meis dictis parere hanc qui postulem.
Ibo intro, atque edicam servis ne quoquam efferri sinant.

MYRRHINA. Nullam pol credo mulierem me miserioerem vivere :
Nam ut hic laturus hoc sit, si ipsam rem, ut siet, resciverit,
Non edepol clam me est : quum hoc quod levius est, tam animo
iraecundo tulit.

Nec qua via sententia ejus possit mutari, scio.
Hoc mihi unum ex plurimis miseris reliquum fuerat malum,
Si puerum ut tollam cogit, cujus nos qui sit nescimus pater.
Nam quum compressa est gnata, forma in tenebris nosci non quita
est :

Neque detractum ei est quidquam, qui possit post nosci qui siet.
Ipse eripuit vi, in digito quem habuit, virginis abiens annulum.

avait au doigt. J'appréhende encore que Pamphile ne garde pas le secret, quand il saura qu'on élève comme étant à lui l'enfant d'un autre.

Simul vereor Pamphilus ne orata nostra nequeat diutius
Celare, quum sciet alienum puerum tolli pro suo.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

SOSTRATA, PAMPHILE.

SOSTRATA. Tu as beau dissimuler, mon fils; je le vois bien, tu imputes à ma mauvaise humeur l'éloignement de ta femme. Mais puissent les dieux me faire trouver en toi l'accomplissement de mes vœux, comme il est vrai que je n'ai rien fait sciemment qui pût mériter son aversion! J'étais déjà persuadée de ton affection, tu m'en donnes une nouvelle preuve; ton père vient de me raconter comment tu m'as préférée à ton amour. Je veux te rendre la pareille, pour te montrer que je sais récompenser la tendresse d'un fils. Mon Pamphile, je crois qu'il est bon, et pour toi et pour ma réputation, que je me retire à la campagne avec ton père. J'y suis décidée. Je ne veux pas

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

SOSTRATA, PAMPHILUS.

SOSTRATA. Non clam me est, gnate mi, tibi me esse suspectam, uxorem tuam

Propter meos mores hinc abisse : etsi ea dissimulas sedulo.
Verum ita me di ament, itaque obtingant ex te, quæ exopto mihi,
Ut nunquam sciens commerui, merito ut caperet odium illa mei :
Teque antequam me amare rebar, ei rei firmasti fidem :
Nam mihi intus tuus pater narravit modo, quo pacto me habueris
Præpositam amoris tuo. Nunc tibi me certum est contra gratiam
Referre, ut apud me præmium esse positum pietatis scias.
Mi Pamphile, hoc et vobis, et meæ commodum famæ arbitror :
Ego rus abituram hinc cum tuo me esse certo decrevi patre,

que ma présence, ni aucune autre raison, empêche Philumène de revenir à toi.

PAMPHILE. Quelle résolution est-ce là, je vous prie? Pour un caprice de Philumène, quitter la ville, et vous exiler à la campagne! Il n'en sera rien : je ne souffrirai pas, ma mère, que mes ennemis disent que cette retraite est l'effet de mon opiniâtreté, et non de votre complaisance. Abandonner à cause de moi vos amies, vos parentes, et nos fêtes! non, je ne le veux pas.

SOSTRATA. Tout cela, mon fils, n'a plu: rien qui me plaise. Tant que l'âge l'a voulu, j'en ai joui : à présent j'en suis lasse. Mon premier soin est désormais que ma vieillesse n'incommode personne, qu'on ne desire point ma mort. Je vois qu'ici on me hait injustement : il est temps de me retirer. C'est le meilleur moyen de couper court aux prétextes, d'effacer tout soupçon, et de contenter les gens. Laisse-moi me dérober aux reproches qu'on fait au commun des femmes.

PAMPHILE. Sans un seul point, comme je serais heureux! avec une telle mère, et une telle femme...

SOSTRATA. Je t'en conjure, mon Pamphile (30), ne va pas

Ne mea præsentia obstet, neu causa ulla restet reliqua,
Quin tua Philumena ad te redeat.

PAMPHILUS. Queso, quid istuc consilii est!

Illius stultitia victa, ex urbe tu rus habitatum migres!
Non facies : neque sinam, ut, qui nobis, mater, maledictum velit,
Mea pertinacia esse dicat factum, haud tua modestia.
Tum tuas amicas te, et cognatas deserere, et festos dies,
Mea causa, nolo.

SOSTRATA. Nihil jam mihi istæ res voluptatis ferunt.

Dum ætatis tempus tulit, perfuncta satis sum : satias jam tenet
Studiorum istorum : hæc mihi nunc cura est maxima, ut ne cui meæ
Longinquitas ætatis obstet, mortemve expectet meam.
Hic video me esse invisam immerito : tempus est concedere.
Sic optime, ut ego opinor, omnes causas præcidam omnibus :
Et me hac suspitione exolvam, et illis morem gessero.
Sine me, obsecro, hoc effugere, vulgus quod male audit mulierum.
PAMPHILUS. Quam fortunatus cæteris sum rebus, absque una hac foret,
Hanc matrem habens talem, illam autem uxorem!

SOSTRATA. Obsecro, mi Pamphile,

juger ta femme trop à la rigueur. Chacun a ses défauts. Si elle a d'ailleurs, comme j'en suis persuadée, toutes les qualités que tu desires, accorde-moi cette grâce, reprends-la.

PAMPHILE. Que je suis malheureux!

SOSTRATA. Et moi aussi; car tout ceci ne m'afflige pas moins que toi, mon fils.

SCÈNE II.

LACHÈS, SOSTRATA, PAMPHILE.

LACHÈS. J'ai entendu d'ici près, ma femme, ce que tu disais à Pamphile. C'est être sage que de savoir plier à propos, et d'aller au-devant de la nécessité.

SOSTRATA. Puisse tout ceci tourner à bien (31)!

LACHÈS. Viens donc à la campagne. J'y supporterai ton humeur, et toi la mienne.

SOSTRATA. Je l'espère en vérité.

LACHÈS. Rentre. Arrange ce que tu veux emporter. C'est mon dernier mot.

SOSTRATA. Je t'obéirai.

Non tute incommodam rem, ut quæque est, in animum inducas pati.
Si cætera sunt ita, ut tu vis, itaque ut esse ego illum existimo,
Mi gnate, da veniam hanc mihi : reduce illum.

PAMPHILUS. Væ misero mihi!

SOSTRATA. Et mihi quidem : nam hæc res non minus me male habet quam te, gnate mi.

SCENA II.

LACHES, SOSTRATA, PAMPHILUS.

LACHES. Quem cum istoc sermonem habueris, procul hinc stans accipi, uxor.

Istuc est sapere, qui ubicumque opus sit, animum possis flectere,
Quod faciendum sit post fortasse, idem hoc nunc si feceris.

SOSTRATA. Fors fuit pol!

LACHES. Abi rus ergo hinc : ibi ego te, et tu me feres.

SOSTRATA. Spero ecastor.

LACHES. I ergo intro, et compone quæ tecum simul

Ferantur : dixi.

SOSTRATA. Ita ut jubes, faciam.

PAMPHILE. Mon père.

LACHÈS. Que veux-tu, mon fils?

PAMPHILE. Ma mère s'en irait! Il n'en sera rien.

LACHÈS. Pourquoi t'y opposer?

PAMPHILE. C'est que je n'ai encore rien décidé à l'égard de ma femme.

LACHÈS. Qu'as-tu à décider, si ce n'est de la ramener?

PAMPHILE, à part. J'en ai bonne envie, et j'ai peine à m'en empêcher; mais je ne rabattrai rien de ce que j'ai résolu, je suivrai jusqu'au bout ce qui m'est utile. (à Lachès) Je crois que le moyen de ramener la paix est de ne pas la reprendre.

LACHÈS. Tu ne sais ce que tu dis. D'ailleurs peu t'importe quand celle-ci sera partie. Notre âge déplaît à la jeunesse. C'est à nous de nous retirer. Enfin, Pamphile, nous ne pouvons plus figurer qu'au commencement d'un conte : Il y avait une fois un bonhomme et une bonne femme. Mais je vois fort à propos Phidippe qui sort. Allons au-devant de lui.

PAMPHILUS. Pater.

LACHES. Quid vis, Pamphile!

PAMPHILUS. Hinc abire matrem! Minime.

LACHES. Quid ita istuc vis?

PAMPHILUS. Quia de uxore incertus sum etiam, quid sim facturus.

LACHES. Quid est!

Quid vis facere, nisi reducere?

PAMPHILUS. Equidem cupio, et vix contineor;

Sed non minuam meum consilium : ex usu quod est, id persequar.
Credo ea gratia concordēs magis, si non reducam, fore.

LACHES. Nescias. Verum id tua refert nihil, utrum illæ fecerint,
Quando hæc abierit. Odiosa hæc est ætas adolescentulis.
E medio æquum excedere est. Postremo jam nos fabula
Sumus, Pamphile, senex atque anus.
Sed video Phidippum egredi per tempus. Accedamus.

SCÈNE III.

PHIDIPPE, LACHÈS, PAMPHILE.

PHIDIPPE, *vers sa maison*. Par Pollux! Philumène, je suis sérieusement en colère contre toi; c'est honteux: il est vrai que ta mère en est cause, c'est elle qui t'y a porté; pour elle, rien ne l'excuse.

LACHÈS, *à Phidippe*. Phidippe, je suis bien aise de te rencontrer.

PHIDIPPE. Qu'y a-t-il?

PAMPHILE, *à part*. Que répondre, et comment me taire?

LACHÈS, *à Phidippe*. Dis à notre fille que Sostrata va demeurer à la campagne, et qu'elle peut revenir sans crainte.

PHIDIPPE. Ah! ta femme n'a aucun tort en cette affaire; c'est la mienne qui a fait tout le mal. Tu prends le change (32): c'est elle qui nous brouille.

PAMPHILE, *à part*. Pourvu que je ne la reprenne pas, qu'ils s'embrouillent tant qu'ils voudront.

SCENA III.

PHIDIPPUS, LACHES, PAMPHILUS.

PHIDIPPUS. Tibi quoque, edepol, sum iratus, Philumena,
Graviter quidem: nam hercle abs te factum est turpiter;
Etsi tibi causa est de hac re, mater quæ te impulit:
Huic vero nulla est.

LACHES. Opportune te mihi,
Phidippe, in isto tempore ostendis.

PHIDIPPUS. Quid est?

PAMPHILUS. Quid respondebo his! aut quo pacto hoc operiam?

LACHES. Dic filix rus concessuram hinc Sostratam:
Ne revereatur, minus jam quo redeat domum.

PHIDIPPUS. Ah!

Nullam de his rebus culpam commeruit tua:
A Myrrhina hæc sunt mea uxore exorta omnia.
Mutatio fit: ea nos perturbat, Laches,

PAMPHILUS. Dum ne reducam, turbent porro quam velint.

PHIDIPPE, *à Pamphile*. Pour moi, Pamphile, je desire que notre alliance soit durable, s'il est possible; si tu penses différemment, prends du moins l'enfant.

PAMPHILE, *à part*. Il sait tout: je suis perdu.

LACHÈS, *à Phidippe*. L'enfant! Quel enfant?

PHIDIPPE. Il nous est né un petit-fils; ma fille était enceinte, et je n'en ai rien su qu'aujourd'hui.

LACHÈS. Par tous les dieux! voilà une bonne nouvelle. Je suis charmé de la naissance de l'enfant, et de l'heureuse délivrance de ta fille. Mais quelle drôle de femme as-tu donc? Quelle bizarrerie de nous avoir caché cela si longtemps? Je ne puis dire combien je trouve son procédé mauvais.

PHIDIPPE. Il ne te déplait pas plus qu'à moi, Laches.

PAMPHILE, *à part*. J'étais indécis: il n'y a plus à balancer à présent, qu'elle mène à sa suite un enfant étranger (33).

LACHÈS. Il n'y a plus à délibérer, mon fils.

PAMPHILE, *à part*. Je suis perdu!

LACHÈS. Nous avons désiré voir le jour où il naitrait de toi

PHIDIPPUS. Ego, Pamphile, esse inter nos, si fieri potest,
Adfinitatem hanc sane perpetuam volo;
Sin est, ut aliter tua siet sententia,
Accipias puerum.

PAMPHILUS. Sensit peperisse: occidi.

LACHES. Puerum! Quem puerum?

PHIDIPPUS. Natus est nobis nepos;

Nam abducta a vobis prægnans fuerat filia,
Neque fuisse prænantem unquam ante hunc scivi diem.

LACHES. Bene, ita me di ament, nuncias; et gaudeo,
Natum illum, et tibi illam salvam. Sed quid mulieris
Uxorem habes! aut quibus moratam moribus!
Nosce hoc celatos tamdiu! Nequeo satis,
Quam hoc mihi videtur factum prave, proloqui.

PHIDIPPUS. Non tibi illud factum minus placet, quam mihi, Laches.

PAMPHILUS. Etiamsi dudum fuerat ambiguum hoc mihi:
Nunc non est, quum eam consequitur alienus puer.

LACHES. Nulla tibi, Pamphile, hic jam consultatio est.

PAMPHILUS. Perii!

LACHES. Hunc videre sæpe optabamus diem,

un enfant qui t'appellerait son père : le voilà arrivé, j'en rends grâces aux dieux.

PAMPHILE, *à part*. Je suis mort!

LACHÈS. Reprends ta femme, et ne me contrarie plus.

PAMPHILE, *à Lachès*. Mon père, si elle était bien aise d'avoir des enfants de moi et de demeurer ma femme, pourquoi tant de mystère? Je vois bien qu'elle ne m'aime pas, et que jamais nous ne vivrons bien ensemble : pourquoi la reprendre?

LACHÈS. Cette jeune-femme a fait ce que sa mère lui a conseillé. Qu'y a-t-il d'étonnant? Crois-tu trouver une femme sans défaut? Est-ce que les hommes n'ont jamais tort?

PHIDIPPE. Examinez ensemble, Lachès, et vous, Pamphile, si vous voulez la répudier, ou la reprendre. Je ne réponds pas de ma femme. Nulle difficulté de ma part. Mais que ferons-nous de l'enfant?

LACHÈS. Belle question! Quoi qu'il arrive, tu lui rendras son fils; nous le nourrirons, il est à nous.

Quum ex te esset aliquis, qui te appellaret patrem.
Evenit : habeo gratiam dis.

PAMPHILUS. Nullus sum!

LACHES. Reduc uxorem, ac noli adversari mihi.

PAMPHILUS. Pater, si illa ex me liberos vellet sibi,
Aut se esse mecum nuptam, satis certo scio,
Non me clam haberet, quod celasse intelligo.
Nunc, quum ejus alienum esse a me animum sentiam,
Nec conventurum inter nos posthac esse arbitror,
Quamobrem reducam!

LACHES. Mater quod suasit sua,
Adolescens mulier fecit. Mirandumne id est?
Censen' te posse reperire ullam mulierem,
Quæ careat culpa! An quia non delinquent viri!

PHIDIPPUS. Vosmet videte jam, Laches, et tu, Pamphile,
Remissan' opus sit vobis, an reducta domum.
Uxor quid faciat, in manu non est mea.
Neutra in re vobis difficultas a me erit.
Sed quid faciemus puero!

LACHES. Ridicule rogas.

Quidquid futurum est, huic suum reddas scilicet,
Ut alamus nostram.

PAMPHILE, *à part et tout bas*. Un enfant que son père abandonne, (*avec colère*) moi, le nourrir (34)!

LACHÈS, *entendant les derniers mots*. Que dis-tu? Quoi! Pamphile, nous ne l'éleverions pas? Nous l'exposerions, n'est-ce pas? Quelle extravagance! Je ne puis plus me taire; tu me forces à dire ce que je voudrais taire devant Phidippe. Crois-tu que j'ignore le sujet de tes larmes et la cause du trouble où te voilà? Tu m'as dit d'abord que tu ne pouvais garder ta femme; par égard pour ta mère, elle a promis de s'éloigner : ce prétexte manquant, tu en cherches un autre, et c'est qu'elle est accouchée à ton insu. Tu te trompes bien, si tu crois que je ne vois pas ta pensée. Dans le dessein de t'amener un jour au mariage, combien de temps t'ai-je laissé vivre avec une maîtresse! Avec quelle douceur ai-je souffert tes dépenses pour elle! Je t'ai sollicité, prié de te marier; je t'ai représenté qu'il en était temps. Tu t'es rendu à ma prière. En m'obéissant, tu as fait ton devoir. Aujourd'hui tu reportes ta tendresse à une courtisane; c'est pour lui plaire que tu man-

PAMPHILUS. Quem ipse neglexit pater,
Ego alam!

LACHES. Quid dixti! Eho! an non alemus, Pamphile!
Prodemus, quæso, potius! Quæ hæc amentia est!
Enimvero prorsus jam tacere non queo:
Nam cogis ea, quæ nolo, ut præsentè hoc loquar.
Ignarum censes tuarum lacrymarum esse me!
Aut, quid sit id, quod sollicitere ad hunc modum!
Primum, hanc ubi dixti causam, te propter tuam
Matrem non posse habere hanc uxorem domi;
Pollicita est ea, se concessuram ex ædibus.
Nunc, postquam ademptam hanc quoque tibi causam vides,
Puer quia clam te est natus, nactus alteram es.
Erras, tui animi si me esse ignarum putas.
Aliquando tandem huc animum ut adjungas tuum,
Quam longum spatium amandi amicam tibi dedi!
Sumptus, quos fecisti in eam, quam animo æquo tuli!
Egi, atque oravi tecum, uxorem ut duceres:
Tempus dixi esse : impulsu duxisti meo.
Quæ tam, obsecutus mihi, fecisti ut decuerat.
Nunc animum rursus ad meretricem inducti tuum;
Cui tu obsecutus, facis huic adeo injuriam!